

Revue de presse au : 13 mai 2013

HUIS CLOS

de Jean-Paul SARTRE

mise en scène

Agathe ALEXIS et Alain Alexis BARSACQ

création

Théâtre de l'Atalante

Du mercredi 10 avril au dimanche 12 mai 2013

On s'en occupe

bureau de communication médias

Corine Péron · On s'en occupe

tel 06 77 98 83 77 · mail corine.peron@on-s-en-occupe.com · site www.on-s-en-occupe.com

LA CHRONIQUE THÉÂTRE

19

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Sortir aujourd'hui *Huis clos* (1944), de Sartre, de la bibliothèque historique où l'œuvre dort sur ses lauriers, c'est le pari hardiment tenu par Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq (2). Une judicieuse scénographie bi-frontale (Robin Chemin) fournit d'emblée l'espace du regard d'autrui qui va structurer le spectacle, où trois

Où trois morts de fraîche date sont condamnés à ressasser sinon leurs péchés, du moins leurs fautes.

morts de fraîche date sont condamnés à ressasser sinon leurs péchés, du moins leurs fautes pour l'éternité. Julien Green, dans son *Journal*, écrivait : « (...) *Un catholique aurait pu écrire la pièce sans y changer grand-chose.*

L'enfer, c'est avant tout

de ne pouvoir aimer. Peu à peu on se sent gagné par un sentiment d'horreur à cause de la parfaite vraisemblance de cette image d'un châtement éternel. » C'est vrai.

D'autant plus que le jeu, farouchement nerveux et pimenté de sautes d'humour noir, accorde toutes ses chances au texte, si habilement intelligent. Face à Bruno Boulzaguet (Garcin, jugé lâche à perpétuité), Agathe Alexis (Inès) et Anne Le Guernec (Estelle) conduisent magnifiquement ce bal des maudits en femmes à jamais fatales.

(2) À l'Atalante, jusqu'au 12 mai.

LUNDI 15 AVRIL 2013

L'HUMANITÉ

Théâtre du blog

Huis-clos

Posté dans 17 avril, 2013 dans [critique](#).

Huis-clos, de Jean-Paul Sartre, mise en scène d'Agathe Alexis et Alain-Alexis Barsacq.

On connaît l'affaire : un à un, Garcin, Inès et Estelle sont introduits dans leur dernière demeure, "une chambre d'hôtel banale", avec service afférent et quelque peu aléatoire, loin des inutiles pails, bourreaux et autres instruments de torture, loin aussi du bronze de Barbedienne, obligatoirement présent. Mais il s'agit de la même chambre, et pis sans fenêtre, avec parfois de brèves visions fugaces de l'autre monde, le vrai, celui des vivants.

Il semble difficile aux morts de quitter leurs habits de vivants, et le premier de tous, le mensonge. Ou tout au moins, la dissimulation, le "cinéma", la belle image qu'on se fait à soi-même. Donc, très vite, avant que le temps ne devienne parfaitement étale, les trois prisonniers de la mort et des *autres* sont contraints de se mettre à nu, moralement. Mais il fait très chaud - seule trace des représentations traditionnelles de l'enfer - et il faut bien tomber la veste. Et sans oublier: le désir ne s'éteint pas avec la vie, dans cette histoire, et remplace tous les instruments de torture qu'on peut imaginer.

Huis-clos, le mot fait partie du vocabulaire de la justice. Aussi, les protagonistes sont-ils chacun soumis au jugement des deux autres, avec une petite exception pour Estelle, cervelle d'oiseau, amoral, faite pour l'éternité dans la mesure où elle ne "vit" que dans l'instant, qui refuse de juger.

Les metteurs en scène ont appelé le public à l'audience : il encercle les éternels coupables dans ce procès sans avocats. Ils ont eu la bonne idée de remplacer les canapés des didascalies par ce meuble qu'on appelle un "indiscret", emblème du style second empire, trois sièges indissolublement liés par un axe commun, qui condamnent le "tiers" à écouter la conversation des deux autres.

C'est exactement au cœur de l'affaire, comme la porte coulissante dont on ne sait jamais si elle va s'ouvrir ou non. Bruno Boulzaguet (Garcin) a un peu de mal à entrer dans le jeu : normal, il est seul avec le garçon d'étage, et le seul enjeu est une scène d'exposition du dispositif sartrien. Ça s'arrange ensuite : si "l'enfer, c'est les autres", l'enfer a besoin de ces autres pour fonctionner. Ce qui se produit avec l'arrivée d'Inès et d'Estelle.

Agathe Alexis campe une Inès en amazone, annihilant les stratégies d'évitement des deux autres, directe, forte, royale - l'aspect social, "ancienne employée des postes", compte peu - et Anne Le Guernec amène une sorte de papillon éternellement vulnérable, éternellement prédateur, avec une merveilleuse grâce juvénile. On comprend que Garcin, d'abord séduit, ait envie de fuir. Mais d'ici, on ne fuit pas... On a reproché à Sartre d'être misogyne. C'est possible, mais hors sujet : on voit ici trois puissances, trois forces égales, jouer les unes contre les autres, tentant parfois de s'isoler, se désolidariser (on parle de solidarité mécanique), tantôt s'alliant brièvement à deux contre le "tiers".

Combat impressionnant. Arrive la réplique finale: "continuons". Très classiquement, elle donne la clé de l'énigme. Bien entendu, ces morts sont à l'image de nous autres, vivants, et ce "continuons" ressemble au geste de Sisyphe. La légende dit que c'est Albert Camus lui-même, grand amoureux du théâtre, qui devait créer le rôle de Garcin, finalement échu à Michel Vitold. Faut-il imaginer Sisyphe heureux ? Non, mais il y a là le courage de la tragédie.

Une tragédie qui fait rire parfois, des petites ruses de nos trois accusés cobayes, et un grand plaisir d'acteurs.

Christine Friedel

Théâtre de l'Atalante, jusqu'au 5 mai. T: 01-42-23-17-29.

ALLEGRO THÉÂTRE

MERCREDI 17 AVRIL 2013

Huis clos de Jean Paul Sartre

Relégué au purgatoire depuis quantité d'années le théâtre de Sartre n'est pas aussi daté qu'on le prétend. Même si certaines de ses pièces telles que La putain respectueuse ou Morts sans sépultures pèchent par un manichéisme trop résolu. Il en va tout autrement de Huis clos où un homme et deux femmes se retrouvent après leur mort dans une chambre surchauffée et ne tardent pas à se prendre de bec. Le climat d'inimitié qui règne entre eux se détériorera davantage encore quand chacun recomposera son passé et offrira aux deux autres une image avilie de lui-même. Ils ne tardent pas de constater que s'ils se trouvent réunis c'est qu'ils possèdent la faculté d'être le bourreaux les uns des autres.

Qui ne se souvient de la fameuse phrase "l'enfer c'est les autres"? Elle est pourtant difficile à généraliser. Les trois personnes contraintes de partager un lieu sans charme ont été choisies car elles n'ont aucune affinités. Il serait plus juste de dire "l'enfer c'est l'éternité". Le grand fleuve du temps s'est figé

Agathe Alexis qui assure la mise en scène et interprète la vindicative Ines a eu la riche idée de concevoir une mise en scène bi-frontale. Ce qui permet de ne pas se sentir à l'étroit comme le trio de malheureux qui prennent conscience de l'adversité de leur sort. L'excellence des acteurs est pour beaucoup dans la réussite de la représentation. Anne Le Guernec est avec conviction une bourgeoise aussi coquette que sans scrupules. Bruno Boulzaguet, le seul que n'a pas attenté à la vie de quiconque a la partition la plus difficile. Dont il se sort avec panache. On peut parler à propos de Huis-Clos de chef d'oeuvre intemporel. Les nombreux lycéens qui assistaient au spectacle sont arrivés en se lançant des vannes. Quand les acteurs se sont pointés ils sont, jusqu'au bout, restés coi. La preuve que sous la direction d'Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq la pièce développe toute son insolite puissance.

Jusqu'au 12 mai Théâtre de l'Atlante tel 01 46 06 11 90

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 12:15 AUCUN COMMENTAIRE: 



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

HUIS CLOS

Théâtre de L'Atalante (Paris) avril 2013



Comédie dramatique de Jean-Paul Sartre, mise en scène de Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq, avec Agathe Alexis, Jaime Azulay, Bruno Boulzaguet et Anne Le Guernec.

La plus célèbre des pièces de **Jean-Paul Sartre** ? Et aussi la plus étrange, la plus caverneuse, la plus exposée et la plus...mystique. Le lieu : l'Enfer. Le temps : qui ne s'écoule pas. L'action : l'usure et la répétition.

Introduits par un mystérieux garçon d'étage, un fonctionnaire impeccable, trois protagonistes se retrouvent dans un salon d'attente. Il y a Garcin, l'aventurier pleutre, Inès, la carnassière lesbienne et Estelle, l'écervelée qui cherche un miroir. Qu'ont-ils en commun ?

La sécheresse de cœur, le goût du mal, son habitude et son service. Ils ont l'éternité, la mémoire, l'intelligence pour se déchirer sans fin. Ils sont morts mais inchangés : endurcis, implacables. Ils sont abominablement intacts, pour leur malheur.

Le minimalisme remis au placard (en bois scandinave), l'Atalante a osé une mise en scène baroque, - un opéra sans cordes, ni vent - signée Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq.

La scène, fendue comme une branche foudroyée, des fauteuils brûlés et repeints tordus, une atmosphère de cave pendant le bombardement de Dresde, des marches qui ne vont pas au ciel mais nulle part, des ombres qui deviennent des sculptures, des carrés de lumière qui ne luit pas : tel est le décor, étrange et beau, ce grill à mensonges.

La distribution s'élève à la hauteur requise : Garcin, c'est Bruno Boulzaguet, incarnant ce lâche, ce rêveur de destin, roulant des yeux effarés, transpirant, le plus pris au piège. Estelle est investie par Anne Le Guernec, physique, très à l'aise, précise, effrayante de normalité à première vue. Le garçon d'étage, c'est Jaime Azulay, qui a une vraie présence.

Mais s'il y a une reine de cet Enfer, entrant à cheval dans la fournaise, apparition de Dom Juan recraché du chaudron en femme, c'est bien Inès alias Agathe Alexis, qui porte ce rôle à l'incandescence.

Terrible maîtresse du jeu, elle s'enroule comme un cobra royal, vise ses proies, mord, se redresse, avec cette voix calme à la Suzanne Flon qui murmure soudain et s'embrase tout à coup. C'est magistral.

Superbe et insolente lecture d'un texte, dont le poison n'a rien perdu de sa virulence, ce "Huis Clos" marque et se démarque. On rit, grince, gémit. C'est une infernale délectation.

Christian-Luc Morel

Paris • Ile-de-France
pariscope

Sélection des
nouvelles pièces

Le numéro accompagnant le nom de chaque salle correspond à celui qui figure dans la liste alphabétique des théâtres.

Huis clos

De Jean-Paul Sartre. Mise en scène Agathe Alexis et Alain Barsacq. Avec Agathe Alexis, Jaime Azulay, Bruno Boulzaguet, Anne Le Guernec.

Dans ce lieu clos, sans soleil et sans ombre, la solitude est impossible. L'auteur s'amuse à mettre en scène un dérisoire triangle vaudevillesque. Il épingle ainsi l'étroitesse de nos préoccupations, et nous signifie la théâtralité de notre situation au monde.

Atalante 125



18 • Pariscope • semaine du 10 au 16 avril



théâtre

Pariscope

© Pascal Gely

Agathe Alexis et Anne Le Guernec

[classique contemporain]

HUIS CLOS

La vision de la pièce de Sartre que présente Agathe Alexis nous permet de réentendre cette œuvre avec plaisir.

« L'enfer, c'est les autres » est ici rendu à sa signification. « Il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui » écrivait Jean-Paul Sartre en préambule de l'enregistrement phonographique de la pièce en 1965. Garcin, Inès et Estelle ont fréquenté l'enfer bien avant de mourir. D'ailleurs, Garcin et Estelle cherchent à entendre ce que les vivants disent d'eux. Garcin veut savoir si on le juge comme un lâche, Estelle, si sa beauté fait encore battre un cœur. Et ce n'est que lorsque plus rien n'arrive à leurs oreilles qu'ils se considèrent véritablement morts. Pour Inès, n'ayant plus personne sur terre pour s'intéresser à elle, c'est à partir du moment où sa chambre est relouée qu'elle en prend conscience. On comprend aussi pourquoi chacun devient le bourreau de l'autre, se renvoyant leurs faiblesses, leurs lâchetés, leurs monstruosité. Le choix des comédiens est très judicieux. Estelle,

l'infanticide, n'est plus le cliché de la belle bourgeoise légère et futile qu'on a l'habitude de voir dans ce personnage. Plus terrienne, presque quelconque, elle est véritablement une jeune fille pauvre devenue riche. Anne Le Guernec est excellente dans le rôle. Agathe Alexis interprète avec subtilité Inès, celle qui n'aime pas les hommes et adore détruire les gens. Elle a la classe d'une Gaby Sylvia, créatrice du rôle. La pièce ayant été écrite en 1944, le personnage de Garcin a, avec le temps, perdu de sa puissance. Le mot « lâche » n'a plus la même signification. En ce jour de première, Bruno Bouzague est apparu fragile dans ce personnage égocentrique. Il ne faudrait pas oublier Jaime Azulay dans le rôle du garçon, il est parfait. En installant les spectateurs en bi-frontal, jouant sur une scénographie très esthétique de Robin Chemin, Agathe Alexis signe une mise en scène impeccable. ■

Marie-Céline Nivière

Atalante

Renseignements page 47.

semaine du 24 au 30 avril • Pariscope • 17

HUIS CLOS



THÉÂTRE DE L'ATALANTE

10, place Charles-Dullin
(XVIII^e) TÉL. : 01 46 06 11 90

HORAIRES : lun., mer., ven.
à 20h30 ; jeu. et sam. à 19h ;
dim. à 17h

PLACES : de 12 à 20 €

DURÉE : 1h30

JUSQU'AU 12 mai

Il vous reste quelques jours pour découvrir cette mise en scène d'Agathe Alexis et Alain Barsacq. *Huis clos* est la pièce la plus connue de Sartre. Tout le monde a à la bouche, sinon (et heureusement !) dans le cœur, le fameux « *L'enfer, c'est les autres* ».

Mais l'œuvre est soupçonnée d'avoir vieilli. À voir le travail du théâtre de l'Atalante, c'est faux ! Sartre est moderne, Sartre est d'aujourd'hui. Il y a certes un peu de prêchi-prêcha dans l'écriture, une forme théâtrale qui aurait encore gagné à être plus concentrée, plus tendue, mais l'unité de lieu, de temps, d'action fait merveille et on croit réellement à la vision de l'enfer que Sartre nous propose.

32 LE FIGAROSCOPE



VICTOR TONELLI/ARTCOMART

**L'œuvre de Sartre n'a pas vieilli :
le regard de l'autre
est toujours un enfer.**

La première partie est formidable. Le spectacle mériterait ensuite d'évoluer plus fortement, plus violemment mais les metteurs en scène évitent le principal danger : faire de la littérature. Les personnages sont parfaitement incarnés. Bravo, principalement, à Agathe Alexis et Anne Le Guernec. Elles sont vraiment merveilleuses. ■

JEAN-LUC JEENER

Guide Théâtre, Musique & Vidéo

Huis clos

de Jean-Paul Sartre

★★★

Sur scène. Malmené au point de le rejeter, ce classique ressort de la malle. La pièce est soignée, l'interprétation fluctuante. Mais on en sort sous le charme.

« Pff ! Encore Huis clos ? Ça commence à se savoir que "l'enfer, c'est les autres" »... Huis clos est la seule pièce de Sartre qui ait vraiment surnagé. Mais entre les innombrables troupes de patronage qui l'ont jouée (mal, la plupart du temps) et le lycée où l'on dissertait sans fin de la notion existentialiste de l'enfer, on était arrivé à saturation. Eh bien, Agathe Alexis (*photo*) et Alain Alexis Barsacq l'ont si bien montée qu'on en sort content. Rabiboché, sinon avec Sartre, du moins avec le texte qui est, qu'on le veuille ou non, un chef-d'œuvre. C'est comme une chanson trop écoutée. Un beau jour, l'ayant oubliée, on la redécouvre. Et l'on tombe de nouveau sous le charme. Agathe Alexis campe Inès avec une suave cruauté. Son rire fait froid dans le dos. Anne Le Guernec et surtout Bruno Boulzaguet sont moins adroits. Jacques Nerson
L'Atalante, Paris XVIII^e, jusqu'au 12 mai, horaires variables. Tél. : 01.46.06.11.90.



MAURICE GANCOUÏNE DE WITTE

♡♡ La mort mode d'emploi

Pour avoir maintes fois glosé sur « Huis clos » et l'avoir souvent vu représenté, pas toujours dans des conditions optimales, beaucoup en sont dégoûtés. Rien qu'à Paris se jouent actuellement trois versions différentes. Celle-ci est fort réussie. Est-il encore quelqu'un qui ne connaisse le sujet ? Après leur trépas, un déserteur, une infanticide et une lesbienne sadique sont bouclés à perpétuité dans



Anne Le Guernec et Agathe Alexis.

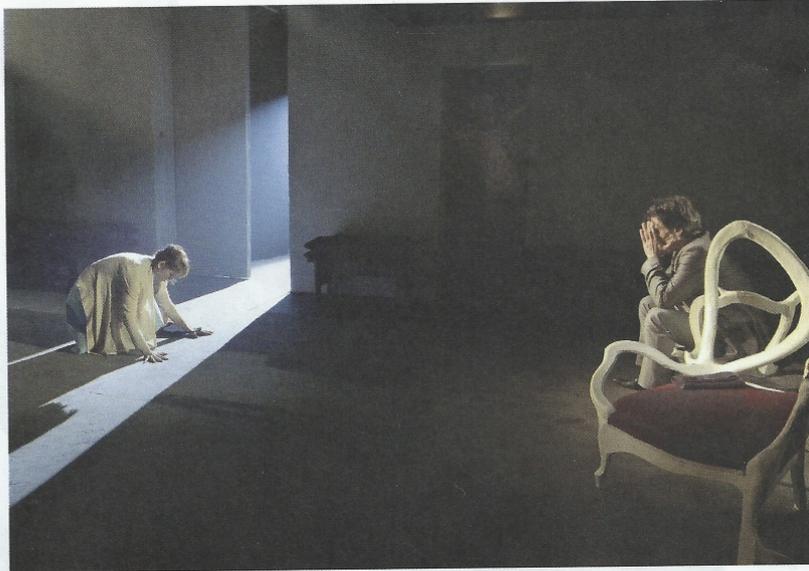
une chambre où jamais la lumière ne s'éteint, comme dans les cellules des condamnés à mort. En cet enfer confortable, quel est le châtiment des damnés ?

« Huis clos » est de loin la meilleure pièce de Sartre. Parce qu'elle est concise. Et qu'il ne faisait pas alors de théâtre engagé. Ici c'est Inès (Agathe

Alexis, garce magnifique) qui mène le jeu. Estelle (Anne Le Guernec) et Garcin (Bruno Boulzaguet) sont plus pâles. Belle scénographie de Robin Chemin. Si l'on veut se réconcilier avec la pièce, c'est la porte de l'Atalante qu'il faut pousser.

■ JACQUES NERSON

« Huis clos », de Jean-Paul Sartre. Mise en scène d'Agathe Alexis et Alain Alexis-Barsacq. L'Atalante (18) ; 01-46-06-11-90. Jusqu'au 12 mai.



< La mise en scène recherche un dénuement extrême.

PASCAL GELY

L'enfer, c'est encore et toujours les autres

Agathe Alexis et Alain-Alexis Barsacq montent *Huis clos*, ce classique très moderne, en l'arrachant à son cadre bourgeois.

Drôle de classique du théâtre moderne que *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre ! C'est à la fois un coup de génie novateur et une pièce fabriquée avec de vieilles ficelles. Contaminé par l'horreur du monde dans lequel il vit, Sartre, en même temps que Camus, aborde les terres inédites de l'absurde. Mais l'un et l'autre ne trouvent que de manière prémonitoire et fugitive le langage que les Beckett et Ionesco ne tarderont pas à parler pleinement. Aussi Sartre utilise-t-il des conflits et des dialogues taillés au couteau. L'existentialisme ne sait se séparer de deux vieilles lunes au théâtre : le réalisme et le discours théorique.

On sait qu'il s'agit d'une descente en enfer où plus rien ne ressemble au cadre flamboyant et punitif qu'ont imaginé les religions. Dans

une sorte de chambre d'hôtel arri-vent, après leur mort, trois personnages qui ont tous commis une faute grave ou même tué : un journaliste de la plus parfaite lâcheté, une lesbienne perverse et une jeune femme adorable qui a noyé son nouveau-né... « *L'enfer, c'est les autres* », lâche l'homme quand il comprend que, dans cet au-delà sans dieu, leur damnation consiste à ne plus jamais connaître la solitude.

La très intéressante mise en scène que présentent Agathe Alexis et Alain-Alexis Barsacq se situe dans la recherche du dénuement extrême et place les personnages dans un dispositif bifrontal qui évoque une souricière, un lieu sans échappatoire. Hormis les fauteuils d'une esthétique post-surréaliste qui détonent un peu, tout balaie le détail inutile et l'image rétro, le

contexte du décor bourgeois indiqué par l'auteur.

Seul Claude Régy avait mis en place ce principe d'épuration quand il avait monté la pièce à la Comédie-Française. Mais il en avait fait, très bien, une tragédie antique. Ici, les trois destins restent d'aujourd'hui. Agathe Alexis (Inès, la lesbienne), Anne Le Guernec (Estelle, l'infanticide) et Bruno Boulzaguet (Garcin, le journaliste) jouent avec une formidable intensité ce qui serait le dernier ressort, la dernière crédulité ou le dernier mensonge d'un être humain. Quelles vibrations dans cette dernière parade avant la monotonie de l'éternité ! C'est quand même une bonne pièce, *Huis clos* !

> Gilles Costaz

Huis clos théâtre de l'Atalante, Paris, jusqu'au 12 mai. Réservations : 01 46 06 11 90. Reprise au festival de Sarlat, le 1^{er} août.

Sélection critique par
**Sylviane
Bernard-Gresh**

Huis clos

De Jean-Paul Sartre, mise en scène d'Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq. Durée: 1h15. Jusqu'au 12 mai, 20h30 (lun., mer., ven.), 19h (jeu., sam.), 17h (dim.), Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 11 90. (12-20€).

■ Ni pals, ni bourreaux, ni flammes dans cet enfer imaginé par Jean-Paul Sartre. Une chambre anonyme, sans miroir ni fenêtre, où le temps ne passe pas. Où les personnages, condamnés à ressasser leur faute, éprouvent du désir sans pouvoir l'assouvir. Deux femmes, un homme, réunis pour l'éternité: Garcin, le déserteur lâche, Estelle, l'infanticide, bourgeoise et inconsciente, Inès enfin, qui distille sa méchanceté avec perversité. Alain Barsacq et Agathe Alexis ont choisi un espace bifrontal comme si ces condamnés, évoluant au milieu, symbolisaient une part de nous-mêmes. Les trois comédien(ne)s créent une atmosphère tendue et vénéneuse. Agathe Alexis, impériale, est la maîtresse du jeu. Elle insuffle son poison avec maestria. Ainsi jouée, la pièce de Sartre est continuellement vivante, chaque mot est habité. La philosophie, pour notre plaisir, se fait chair et acte.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

**Huis clos**

Drame philosophico-bourgeois

Jean-Paul Sartre

| 1h40 | Mise en scène Agathe Alexis et Alain Alexis Barsacq
| Jusqu'au 12 mai, Théâtre de l'Atalante, Paris 18^e
| Tél.: 01 46 06 11 90.

Immense succès sous l'Occupation, au printemps 44, triomphe à la Libération, toute proche: *Huis clos* est une œuvre consensuelle. Jean-Paul Sartre ne l'écrivit-il pas dès 1943 pour des amis? Si ce ne sont évidemment pas ceux-là qui créeront au Vieux-Colombier ce pastiche de comédie de boulevard sis du côté de l'enfer, ajoutons que le fameux trio mari-femme-maîtresse nimbé d'homosexualité se référerait encore ici au passé libertin décomplexé de Jean-Paul et Simone (de Beauvoir). Avec pareils sous-entendus affectifs, la pièce, bavarde et psychologique à l'ancienne, pouvait-elle être subtile? A revoir *Huis clos* dans la mise en scène apprêtée d'Alain Alexis Barsacq et d'Agathe Alexis, le réputé chef-d'œuvre d'un théâtre existentialiste naissant (et la deuxième pièce de Sartre) semble lourd et maladroit. Sur-tout tel qu'il est monté ici, en plein milieu du public et sous une lumière blafarde, ne laissant rien échapper...

Certes, la situation est peu banale. Trois morts-vivants rescapés de crimes variés se jouent une fois encore la comédie de la vérité et du désir dans un salon hors du temps, qui se révèle bientôt purgatoire. Ou enfer. Car «*l'enfer, c'est les autres*» dira bientôt l'un d'eux en une formule qui fera mouche, mais dont Sartre a souvent renié la cinglante vérité. Pour lui, tout homme, pleinement responsable de ses actes, est d'abord acteur de sa vie. Et c'est le regard que chacun porte sur soi, évidemment nourri du regard de l'autre, qui est enfer. Si, avec de tels héros condamnés à la comédie de l'existence, à jouer éternellement leur rôle social, Sartre était naturellement attiré par la scène, il la mésestimait. Y forçait exagérément la rhétorique, la caractérisation des personnages, comme pour un art mineur, réservé à des spectateurs naïfs. Malgré la puissante interprétation d'Agathe Alexis en Inès, fascinante lesbienne empêchée de men-

tir en rond, *Huis clos* sent ainsi à plein nez l'intention. Et la dissertation. Brillante, parfois virtuose, mais aux enchaînements besogneux, au propos pesamment didactique. Sans grâce ni fulgurance dramatique.

Huis clos

Du 25 avril au 12 mai 2013

Note de la rédaction :

TT On aime beaucoup



Ni pals, ni bourreaux, ni flammes dans cet enfer imaginé par Jean-Paul Sartre. Une chambre anonyme, sans miroir ni fenêtre, où le temps ne passe pas. Où les personnages, condamnés à ressasser leur faute, éprouvent du désir sans pouvoir l'assouvir. Deux femmes, un homme, réunis pour l'éternité : Garcin, le déserteur lâche, Estelle, l'infanticide, bourgeoise et inconsciente, Ines enfin, qui distille sa méchanceté avec perversité. Alain Barsacq et Agathe Alexis ont choisi un espace bifrontal comme si ces condamnés, évoluant au milieu, étaient une part de nous-mêmes. Les trois comédien(ne)s créent une atmosphère tendue et vénéneuse. Agathe Alexis, impériale, est la maîtresse du jeu. Elle insuffle son poison avec maestria. Ainsi jouée, la pièce de Sartre est continuellement vivante, chaque mot est habité. La philosophie, pour notre plaisir, se fait chair et acte.

Sylviane Bernard-Gresh